



Vendredi 2 décembre 2011
Eglise Saint-Gervais

COMMENT S'ENVOYER AU 7^{EME} CIEL ?

Fabrice HADJADJ
Philosophe

Introduction :

Selon F. Nietzsche¹, la notion de Ciel ou de Paradis est assurément nihiliste. La métaphysique distinguant l'être du paraître, Nietzsche s'étonne de ce que l'on puisse vouloir aller au-delà des apparences. Ces dernières sont pour lui la réalité. Il pense que le christianisme est nihiliste parce qu'il parle du ciel alors que la vraie vie est sur la terre et dit aux Chrétiens qu'ils fuient la réalité, qu'ils s'évadent du devoir de vivre dans *l'ici et maintenant* pour se projeter dans un au-delà hypothétique. Si vous vous évadez, c'est que vous êtes dans le ressentiment². Le corps, désespérant du corps, s'est mis à inventer l'âme, les gouttes de sang rédemptrices, le Ciel etc. C'est ainsi que Nietzsche défend cette thèse dans *Ainsi parlait Zarathoustra*. On a fabriqué un arrière monde fictif pour fuir le monde de la réalité. Tous ceux qui parlent du Ciel sont dans le nihilisme parce qu'ils font comme si autre chose que la terre était l'essentiel. Nietzsche dit que les hommes ont inventé un autre monde pour pouvoir salir celui-ci. Les athées véritables, pas ceux que vous croiserez ce soir sur les trottoirs, mais les athées qui entendent le Ciel au sens fort du terme, ceux-là ne s'intéressent qu'à notre bonne vieille terre et méprisent notre propos.

¹ Philosophe et poète allemand (1844-1900). Son œuvre est essentiellement une critique de la culture occidentale moderne et de l'ensemble de ses valeurs dites morales, politiques, philosophiques et religieuses. Cette critique procède d'un projet d'inverser ou d'invalider les anciennes valeurs et d'en instituer de nouvelles délaissant la foi, le ressentiment la volonté de néant qui dominèrent l'histoire de l'Europe sous l'influence du christianisme.

² Au XVIII^{ème} siècle : sentiment éprouvé en retour. Aujourd'hui, connotation négative : récrimination.



Les Semeurs d'Espérance

✓ Le comment et le pourquoi.

Comment s'envoyer au septième Ciel ? Ai-je le devoir de poser cette question, et à qui ? Vous avez remarqué que la question contient l'adverbe interrogatif « comment », un adverbe qui est en vogue aujourd'hui. On ne s'occupe plus du pourquoi d'une chose, pas plus que de ce qu'elle est. La rationalité, et principalement la rationalité scientifique, s'est réduite à l'instrumental. La causalité, la finalité, le sens de l'existence n'intéressent plus personne. On veut bien maîtriser les forces de la nature, mais on ne se demande pas pourquoi il y a une nature. Pour en revenir à notre sujet, il faudrait d'abord se demander ce qu'est le septième Ciel et pourquoi il y en aurait un.

✓ D'où vient-il, ce septième Ciel ?

Dans la cosmologie antique, la Terre était au centre de l'univers. Il y avait différents ciels, celui de la lune, ceux des planètes, des étoiles fixes, puis le premier mobile, créé par Dieu, qui, selon Aristote, mettait tout le reste en mouvement. Au-delà se trouvait l'empyrée. Mais pour les Grecs, il n'est pas bon d'être au centre : c'est en s'éloignant du centre qu'il y a de plus en plus d'ordre. Le monde sublunaire est un monde désordonné, de génération et de corruption. Contrairement à ce que l'on entend, la révolution copernicienne n'a donc pas été une leçon d'humilité. *La Divine Comédie*³ et la tradition chrétienne reprendront à leur compte cette multiplicité des ciels cosmologiques. Dante étage les bienheureux selon les différents ciels. Certaines théologies localisaient les bienheureux dans l'espace. C'est curieux, puisqu'une âme séparée, qui n'est même pas un corps ressuscité, n'occupe aucun lieu. Cette naïveté tentait de rappeler qu'il s'agit bien de notre monde, un monde bien concret, pas un autre monde. Des Jésuites considéraient alors que si ce n'était plus la terre qui était au centre, mais le soleil, il convenait que les damnés fussent au centre de la terre.

Quant à Dante, il définit une dizaine de ciels : celui de la Lune, où se trouvent les âmes qui n'ont pu accomplir leurs vœux ; celui de Mercure, où résident ceux qui ont fait le bien par amour de la gloire ; celui de Vénus, qui abrite ceux qui se sont soumis à l'amour ; celui du Soleil, ciel des théologiens et des philosophes ; celui de Mars, le ciel de ceux qui ont combattu pour la foi ; celui de Jupiter, ciel des justes et des pieux ; celui de Saturne, le septième, le ciel des contemplatifs. S'envoyer au septième Ciel, c'est donc entrer au monastère. Le ciel suivant est celui des fixes, celui de l'humanité du Christ. Puis il y a celui du premier mobile où l'on trouve les anges et Dieu. Au-delà, c'est l'empyrée, où se trouvent la Vierge dans sa gloire avec la cour céleste. Et curieusement, se retrouvent au dernier étage tous les habitants des autres étages. En effet, quel que soit l'étage où je me trouve dans la hiérarchie céleste, je suis au paradis et comblé selon ma capacité. Celui qui est à l'étage le plus bas est celui qui bénéficie le plus des services et de la gloire que lui donnent les bienheureux des étages plus élevés. Voilà une image de la hiérarchie céleste qui fait de cette dernière une chose bien étonnante.

³ Poème de Dante Alighieri (1265, Florence – 1321, Ravenne) inspiré de l'Énéide et de l'Apocalypse de Paul, un apocryphe du tournant des IV^{ème} et V^{ème} siècles. Le poème est divisé en trois cantiques : l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis. Chacun compte trente-trois chants. Le poète raconte un voyage, à travers les trois règnes supraterrrestres, qui le conduira jusqu'à la vision de la Trinité. Cette représentation imaginaire et allégorique de l'au-delà chrétien est un sommet de la vision médiévale du monde, développée par l'Église catholique romaine.



I - L'appel du réel

✓ **Ici et maintenant, la limite de notre nature.**

Derrière la notion de Paradis, n'y a-t-il que du ressentiment à l'égard du monde tel qu'il est ? D'habitude, lorsque vous parlez des fins dernières ou du Ciel, on vous cloue le bec avec ce genre de réaction apparemment imparable : « Ce qui compte, c'est l'ici et maintenant ! » Il faut être du côté de ce qui est et non de ce qui n'est pas encore, de ce qui est présent et non absent. La réponse ne vient pas toute seule. Nous savons, par exemple, que le nom divin est « Celui qui est ». C'est le Nom de celui qui est absolument ici et absolument maintenant.

Qui d'entre nous pourrait prétendre être absolument présent à lui-même, aux autres, au monde ? Aucun, même si nous le voulions tous. Nous ne le sommes pas encore. Ceux, pour qui ne compte que l'ici et maintenant, ne cessent de rêver à des lieux et à des temps qui ne sont pas les nôtres. Nous sommes toujours ailleurs. Je vois bien cela avec le monde du théâtre mais aussi dans la vie ordinaire. C'est normal, puisque nous sommes des êtres temporels. Nous faisons des projets. Ce que nous sommes est aussi ce que nous avons à être. Tout n'est pas donné ici et maintenant. Celui qui est absolument ici et absolument maintenant, c'est l'Éternel. Je dirais que l'ici et maintenant absolu est une définition de Dieu. C'est ce que dit Saint Augustin quand il parle du temps. Il dit : « Le passé n'est plus, l'avenir n'est pas encore ; quant au présent, il ne cesse jamais de s'en aller » ; si le présent durait, s'il était absolument présent, ce serait l'éternité. Un présent qui dure, un maintenant absolu, c'est le propre de l'Éternel. L'homme est toujours en devenir, il ne peut être dans une présence totale. Réclamer l'ici et maintenant, c'est donc réclamer l'Éternel. Il ne nous est pas donné immédiatement. Dans notre cœur, il y a ce désir d'être vraiment présent, ne serait-ce que les uns aux autres. Nous essayons de participer ensemble au même événement : en l'occurrence, ma conférence. Il y aura par la suite quelque chose d'infiniment supérieur, la messe pendant laquelle se manifesterait la Présence réelle, envers laquelle nous manifestons en général une réelle absence.

Qu'est-ce qui nous empêche d'être réellement présents les uns aux autres ? D'abord, notre capacité de connaissance ne nous permet pas de saisir pleinement le mystère, non seulement de l'abîme qu'est l'être humain, mais même d'une mouche, comme le dit saint Thomas d'Aquin. Savoir ce qu'est une mouche, pleinement, dans son mystère : cette mouche particulière, dans son histoire, à ce moment particulier où elle se pose sur le nez de l'orateur qui, égaré dans son discours, tente de la chasser. Cela nous échappe. Parce que voir un être pleinement suppose de le voir dans sa source, c'est-à-dire dans Celui qui l'a créé. Nous contenter d'une connaissance limitée est dans notre nature.

✓ **Les limites du mal et du péché.**

Une autre limite est beaucoup plus grave : celle du mal. Tout mal est une rupture de la communion. Si je considère la souffrance, ce qu'il y a de terrible en elle, c'est qu'elle nous empêche complètement d'être présents aux autres. On ne peut plus écouter ni être ensemble. Il y a quelque chose, dans la souffrance physique, pour nous limiter à celle-ci, qui empêche la présence mutuelle. Et il y a infiniment pire que le mal : le péché. Il y a infiniment pire que le mal physique : le mal moral. Ce n'est plus qu'on a mal. On est devenu mauvais. Un mal ronge notre cœur, hante notre volonté. À cause de notre orgueil, de notre mesquinerie, on ne peut



Les Semeurs d'Espérance

plus être présent les uns aux autres, aux choses. On passe à côté de la réalité des êtres, des visages. On est préoccupé de soi, centré sur soi. On ne voit plus la symphonie de la Création, les innombrables motifs de louange qu'elle inspire. Nous voudrions être les chefs d'orchestre de notre propre partition, mais nous ne sommes pas les auteurs d'une symphonie qui nous semble dissonante par rapport à nos conceptions, nos planifications. Quelque chose nous empêche d'être présents.

✓ **La sainteté, sens aigu de la réalité.**

Certains mots nous sont donnés en pâture, sans explication. Qu'est-ce que la sainteté, par exemple ? On pense généralement que c'est une chose réservée au Padre Pio, à Mère Teresa, et on se contente d'être un Chrétien au rabais. Mais si vous avez écouté Jean-Paul II, il vous a rappelé : « Soyez saints ». Tous les Chrétiens sont appelés à la sainteté. Mais qu'est-ce que la sainteté ? Nous nous en faisons habituellement des idées qui appartiennent aux idoles bonnes à briser. Moi-même, quand je m'imagine que je m'abandonnerais à la sainteté, j'ai l'impression que j'abandonnerais plutôt quelque chose dont je ne veux pas me séparer, quelque chose de mon être, de ma personnalité, de ma vitalité, pour rejoindre le clan des béni-oui-oui, des « indignés ». Mais la sainteté, c'est la plénitude de la présence à soi-même et aux autres, parce que le saint est présent à la source de toute chose qui est Dieu, parce que sa propre présence, il la reçoit de Dieu. Être saint, ce n'est pas tellement se soumettre à des normes, morales par exemple, c'est d'abord vivre plus intensément, ce n'est pas autre chose que d'avoir un sens aigu de la réalité.

✓ **Le Ciel, appelé par la réalité.**

Ce qui nous fait donc parler du Ciel, ce n'est pas une fuite devant les choses de la terre, c'est l'expérience même des choses de la terre. Le Ciel, cette sorte d'état de présence radicale, de vie intense, cette intensification de tout ce qui est autour de nous, ne naît pas de la fuite devant le réel, mais naît selon notre écoute des choses. Le Ciel apparaît à partir d'un appel de la réalité. L'appel dont il est question, nous ne cessons de le ressentir.

✓ **La douleur de la joie.**

Lorsque vous parlez avec votre ami, que vous le prenez dans vos bras, vous savez que quelque chose n'est pas encore advenu. Vous attendez le Ciel. Qu'est-ce, par exemple, qu'être ému par la beauté ? Pour certains « cathos » - je désigne par cette apocope, alors que je me défends couramment d'en utiliser, une catégorie proche du pharisaïsme - la beauté est ce qui procure de la joie et du plaisir. Mais ce n'est pas vrai du tout. Lorsque vous vous trouvez en face de la beauté, s'il est vrai que vous éprouvez une certaine joie, vous éprouvez aussi de la douleur. Platon disait même que vous éprouvez de l'effroi. Baudelaire parlait de « mélancolie irritée » : devant le Beau, ce n'est pas un excès de jouissance qui fait venir les larmes, mais le sentiment d'un avant-goût du Paradis. En effet, dans l'avant-goût qui n'est pas encore le goût, quelque chose nous est dérobé. Dans l'impossibilité de pouvoir répondre à la beauté, de se saisir de cette part de Paradis, on éprouve une sorte de douleur.



Les Semeurs d'Espérance

✓ La vérité.

Lorsque vous cherchez la vérité, autrement dit, en allant par étapes successives toujours plus loin, lorsque vous cherchez le sens des choses, c'est dans leur contemplation que vous êtes appelés à la radicalité qui fait remonter à la source de toute présence, à la Présence qui donne présence à toute chose. C'est donc les choses elles-mêmes qui vous y induisent. Il n'y a pas de ressentiment. Nietzsche pense que les gens ont un sentiment religieux parce qu'ils ont eu des expériences douloureuses, comme de mal digérer. Ils ont une vision aigrie du monde, alors ils inventent le paradis, comme antidote. Cependant, au paradis, le problème de la digestion ne se pose plus, puisqu'il n'y a là que des âmes. D'après lui, c'est parce que tu ne peux regarder en face l'injustice, la souffrance, et la mort, que tu inventes un monde où toute larme sera essuyée et où triomphera la justice.

✓ L'amour.

Nous n'aspérons pas au paradis au travers d'expériences négatives, mais, au contraire par la rencontre avec la beauté, par l'expérience de la vérité, ou par l'expérience la plus élémentaire, celle de l'amour. Quand vous dites à quelqu'un : Je t'aime ! C'est que vous cherchez à vous unir à lui. Où atteindre ce qui correspond à l'union entrevue dans la rencontre ? Hofmannsthal⁴ disait : « La rencontre promet plus que l'étreinte ne peut tenir ». Quand on étreint la personne que l'on aime, on s'aperçoit davantage qu'elle nous échappe. D'où, chez les amants, ces baisers au bord de la dévoration. Puis l'étreinte peut conduire à cette chose magnifique qu'est l'engendrement. Le visage de l'enfant répondra peut-être davantage à notre attente. Ce n'est finalement pas dans le plaisir génital que nous satisferons notre désir d'union, d'autant plus que, la plupart du temps, chacun s'y trouve retranché dans sa propre jouissance. Cela est dû au déséquilibre de nos facultés, au fait que notre raison est submergée par les passions. En de telles circonstances, il est difficile de garder l'esprit en éveil, de rester attentif à l'autre. On ne sait pas ce qu'il faut faire. Dans la *Recherche du temps perdu*, lorsque Marcel Proust désirait pour la première fois embrasser Albertine, il s'imaginait pouvoir s'approprier sa mystérieuse essence. Et il s'aperçut que, une fois son nez écrasé sur la joue d'Albertine, cela ne correspondait pas exactement à ce qu'il attendait. Dans n'importe quelle rencontre amoureuse, il y a l'attente d'un surcroît de ce qu'elle contient de plus beau.

✓ La sainteté, plénitude de présence.

Quant à l'éternel surcroît, nous l'appellerons le Paradis, le Ciel. Nous ne cherchons pas un ailleurs, ni un après. Le Paradis n'est ni dans un autre temps, ni dans un autre lieu. Sinon il suffirait de prendre une navette spatiale pour s'y rendre. Et si l'on y accédait seulement par la mort, il ne resterait plus qu'à se pendre pour y accéder plus vite. Diderot disait que s'il y a un autre lieu où l'on va quand on est parfaitement innocent et qu'on appelle Paradis, le bon père de famille chrétien devrait tuer ses enfants juste après le baptême. Mais le Paradis n'est pas un autre lieu, il est la source de tout lieu. C'est donc ici et maintenant que nous avons à vivre la plénitude de présence qu'on appelle la sainteté.

⁴ Hugo von Hofmannsthal (1874-1929) poète, romancier, essayiste, homme de théâtre et librettiste de Richard Strauss, compte parmi les figures majeures de la littérature autrichienne du début du siècle. Il appartenait au tiers ordre franciscain.



Les Semeurs d'Espérance

✓ Le martyr.

Ce n'est donc pas en tuant votre enfant que vous l'enverrez au paradis, mais en faisant en sorte qu'il se sanctifie, en lui souhaitant le martyre chrétien, par exemple, comme cela est clairement indiqué dans *Lumen gentium*⁵ : tout Chrétien doit être disposé à mourir pour le Christ. Mais la grâce du martyre n'est pas innée. On n'est pas martyr tout seul. Il faut avoir en face de soi quelqu'un qui daigne nous égorger si nous persévérons fermement dans la foi. Rien à voir avec les donatistes, ces hérétiques disciples de Donat, du temps de saint Augustin, qui voulaient tellement être martyrs, qu'après avoir provoqué sans succès les soldats romains, ils allaient se suicider en se jetant du haut d'une falaise ou dans les fleuves. Ils ne se pendaient jamais pour ne pas faire comme Judas. Ce n'est pas cela, le martyre chrétien. Il est au contraire un témoignage de la Vie.

II - Le refus de la joie

✓ Les anges.

Il y a une belle chose de la théologie catholique, qui est l'angéologie, le discours sur les anges, et qui permet de mettre un peu de pureté dans notre langage. Les anges ne sont pas comme nous. Ils n'ont pas de passions corporelles. Ils ne sont pas soumis à l'ignorance. Ils ont été créés dès les premiers instants, dans la grâce. Les bons anges ont la certitude non seulement de l'existence de Dieu, mais que Dieu ne leur ment pas. Ils connaissent le don surnaturel qu'Il leur fait. Ils savent ce qu'est la béatitude, mieux que le meilleur des théologiens. Ils en approchent mieux le mystère. Les mauvais anges ont pensé que Dieu leur mentait. Ils ont dit non. On peut dire non au Paradis, à la béatitude. Derrière l'athéisme, le pharisaïsme, la réticence à la sainteté, il y a le refus de la béatitude. Comment peut-on refuser la joie, le septième Ciel ? Si je suis incapable de refuser un dîner avec Kate Winslet⁶, comment refuserais-je le paradis ? On doit considérer cependant qu'en toute lucidité naturelle, et même pourvu de la grâce, on puisse refuser le Ciel. Cela veut donc dire qu'on peut refuser la joie.

✓ La violence du Paradis.

Alors que Dante est monté de pallier en pallier de lumière, parmi les chants et les danses, tous plus extasiants les uns que les autres, jusqu'à mourir d'émerveillement et de joie, voilà qu'il arrive au septième Ciel⁷. Il ne voit plus rire Béatrice, du rire qui, chez Dante, est l'expression de la joie, ni n'entend plus personne chanter. Il lui est alors expliqué qu'il mourrait s'il entendait encore les chants. Quand il arrive au ciel de Saturne, Béatrice lui dit (début du *Chant 21*) : « Si je riais... tu deviendrais pareil à Sémélé, lorsqu'elle fut réduite en cendres ». Il y a donc une violence du Paradis que les gens ignorent, parce qu'ils lisent plus volontiers *L'Enfer*. C'est un signe que, peut-être, ils le préfèrent. En général, ils ont arrêté leur lecture au *Purgatoire*. Ils ont trouvé dans *L'Enfer* une foule de descriptions passionnantes, comme les

⁵ Constitution dogmatique du Concile œcuménique Vatican II sur la Révélation. Promulguée le 18 novembre 1965.

⁶ Star britannique du cinéma.

⁷ Dans la Divine Comédie, bien entendu.



Les Semeurs d'Espérance

séances que des humains peuvent s'infliger mutuellement. Il y a de l'action. Tandis que la réputation d'extase et de prière au Paradis les rend on ne peut plus méfiants. S'ils avaient continué leur lecture, ils n'auraient pas retrouvé l'activisme de l'enfer, mais une activité débordante de justice.

✓ Une joie débordante.

Qu'y a-t-il dans la joie, qu'on puisse la refuser ? La joie peut nous réduire en cendres. Elle naît d'une rencontre inattendue qui va s'orienter vers une communion. C'est, par exemple, la joie des poètes quand ils arrivent à dire quelque chose de ce que la fleur leur inspire. Comme celle de la communion entre un homme et une femme, la joie est toujours une joie reçue. On ne peut se la donner à soi-même. On ne peut pas s'envoyer soi-même au septième Ciel. Les plaisirs que nous voudrions nous-mêmes nous octroyer sont laborieux. Ils sentent la sueur. Ils sont onanistes. La joie naît d'une rencontre, d'une ouverture à l'autre qui dépasse nos projets, nous déborde, nous décontenance, nous déstabilise, nous fait perdre notre maîtrise. Vous connaissez sûrement la très belle sculpture, *La vérité dévoilée par le temps* du Bernin⁸, ce sourire de la jeune fille, allégorie de la vérité, à la fois espiègle et béat. Cela nous ramène évidemment à Béatrice. La béance de la joie peut apparaître ainsi sur nos traits, et cela peut nous mettre mal à l'aise.

✓ Nous ne sommes pas maîtres de notre joie.

Cela veut dire qu'elle ne peut être reçue que dans l'humilité. C'est une première violence de la joie qui peut nous effrayer. Elle ne nous viole pas, mais elle vient détruire en nous quelque chose qui est un faux bien : une mauvaise pudeur, notre contenance, notre contentement, notre orgueil. Celui qui veut entièrement se maîtriser aura donc peur de la joie, au point même de se montrer joyeux. Cela peut être difficile d'avouer sa joie, que quelqu'un nous a rendu heureux. On peut rire et pleurer de joie. La joie brise tout contentement. Je ne peux pas supporter de devoir ma joie à quelqu'un. Ce que veut le Démon, c'est que je décide d'être le maître absolu de ma vie. Le damné est celui qui veut dicter sa loi, celui qui veut donner sans recevoir. Satan, parce qu'il ne veut rien recevoir de Dieu qui est la source de l'être, ne peut donner que du néant, du faux, du mensonge. Il préfère être père du mensonge plutôt que fils de la vérité. Il est père sans être fils. Il préfère être premier d'un monde entièrement factice, plutôt qu'un parmi d'autres dans le Royaume de gloire. Vous avez observé ces petits enfants qui veulent avoir toujours raison et s'en vont grincer des dents tant qu'ils n'ont pas eu le dernier mot. C'est le refus de la joie, un refus qui peut aller jusqu'à vouloir se tuer. Cela peut convenir à l'orgueil. On ne peut pas se béatifier soi-même. C'est impossible. S'envoyer au Ciel par ses propres forces, ses propres projets, c'est descendre en enfer.

✓ La joie est reçue pour être donnée.

Être envoyé au septième Ciel, c'est accepter que cela vienne non seulement de Dieu, mais aussi de ceux, tous nos frères, qui témoignent de Lui. Que ma joie vienne de mon prochain, de mes voisins d'immeuble, de celui qui m'est antipathique, du miséreux qui sent mauvais, ce

⁸ Rome, marbre, galerie Borghèse.



Les Semeurs d'Espérance

n'est pas toujours évident. Or, c'est ainsi que l'hymne *In Paradisum*⁹, chantée à la fin du rite catholique des funérailles, nous apprend que nous vivons dans la Jérusalem céleste avec le pauvre Lazare¹⁰. Alors, le Paradis n'est pas un club sélect ? On s'y retrouvera avec ce pauvre vieux couvert d'ulcères ? Il n'est pas réservé aux majors des Grandes Ecoles de la Foi ? Qui acceptera de se retrouver au Ciel, près de son pire ennemi repent, pardonné, et de recevoir de lui sa joie ? La joie n'est reçue que pour être communiquée. C'est une des difficultés de la joie. Elle peut faire qu'on la refuse. Si je reçois le débordement de la joie et que je l'enferme dans ma citerne intérieure, elle deviendra une eau stagnante. La joie qui n'est plus débordante n'est plus la joie. La joie que je garde pour moi se transformera en ricanements, en rires obscènes. C'est en donnant que l'on reçoit. Être joyeux, c'est vouloir que les autres le soient. La vraie joie fait de moi un témoin de la joie.

✓ La Croix, nécessité de la joie divine.

Que faisons-nous du témoin de la Joie qui brise l'orgueil ? Nous le mettons en croix parce qu'il dérange nos plans. Qu'est-ce qui met premièrement le Christ sur la Croix ? Ceux qui pensent qu'on aurait dû empêcher les méchants de le crucifier s'entendent dire, comme à Simon-Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! » Ce n'est pas à cause d'un malentendu qu'eut lieu la Croix. C'est à cause d'une nécessité divine, celle de la Joie. Catherine de Sienne disait que ce n'est pas d'abord les pécheurs qui ont mis le Christ en croix, mais fondamentalement la miséricorde de Dieu. Quand vous essayez de communiquer la joie dans un monde disloqué par le péché, elle doit descendre dans la misère des hommes. C'est ce qu'a fait le Christ en se laissant clouer sur la Croix. Désormais, Quelqu'un nous a précédés dans le tréfonds de notre misère. Il y est descendu avec toute Sa Joie. Non que Jésus fût joyeux sur la Croix. Mais parce qu'Il est toute la Joie, c'est comme cela que, par la Miséricorde, les lieux de misère peuvent basculer dans la Joie.

✓ Gloire, Croix, grâce.

Vous comprenez alors qu'il y a un lien entre la gloire et la Croix. Qu'est-ce que la gloire ? C'est la vie divine. Qu'est-ce que la vie divine ? C'est l'état de chaque personne divine entièrement offerte à l'autre. C'est une vie où chaque personne divine se reçoit de l'autre et se donne à l'autre. C'est une vie à l'état d'offrande. Le Fils se reçoit du Père pour se donner. Cette même vie du Ciel se retrouve sur la Croix. Dans Son retour au Père, il n'y a pas seulement un acte de simple restitution. Parce qu'il existe une troisième Personne : l'Esprit Saint qui est « spiré », qui est le baiser du Fils au Père. Lorsqu'elle descend sur terre, dans la boue du péché, le bruit et la fureur, cette vie d'offrande qui circule dans la Sainte Trinité va passer par des souffrances pour épouser la condition du monde. Pour un Chrétien, la gloire et la vie de la grâce, essentiellement, c'est la même chose. Les Pères de l'Eglise disent qu'il y a plus de différence entre la vie avant et la vie après le baptême qu'entre la grâce et la gloire. Le baptême ainsi conçu correspond à la vie avec la grâce. Il ne s'agit pas nécessairement du baptême sacramentel. Il y a donc plus de distance entre un homme qui vit à l'état naturel et un autre qui a reçu la grâce, qu'entre la grâce et la gloire, parce qu'entre la grâce et la gloire,

⁹ Que les Anges te conduisent au paradis, que les martyrs t'accueillent à ton arrivée, et t'introduisent dans la Jérusalem du Ciel. Que les Anges, en chœur, te reçoivent, et que tu jouisses du repos éternel avec celui qui fut jadis le pauvre Lazare.

¹⁰ Lc 16 19-31



Les Semeurs d'Espérance

c'est simplement la même vie qui fleurit. De telle sorte que la vie dans la gloire ou la vie sur la Croix, c'est la même vie surnaturelle, la même vie d'offrande, la même vie torrentueuse.

III - La gloire des corps.

Une des spécificités du judaïsme et du christianisme par rapport aux sages, grecques ou bouddhistes, par exemple, c'est d'affirmer non seulement la subsistance des personnes, mais surtout la résurrection de la chair. La personne humaine n'est pas qu'un esprit, et elle ne se rapproche pas de Dieu en devenant seulement un esprit. Saint Thomas d'Aquin précise bien que pour se rapprocher de Dieu, devenir « comme Dieu », l'homme doit premièrement vivre la plénitude de sa nature, et que si notre nature est d'être corps et âme, ce n'est donc pas en perdant son corps que l'on se rapproche de Dieu. Si bien que rien d'humain n'est détruit par la sanctification, la divinisation. Plus on est humain, plus on devient divin. C'est une règle fondamentale qui fait dire au même Thomas d'Aquin : la grâce (ou la gloire) ne détruit pas la nature. Elle la guérit et la perfectionne.

✓ **Concurrence entre Créateur et créature ?**

Cela me permet de vous rappeler une question importante, non de foi religieuse, mais de métaphysique. Elle renvoie à celle de la sainteté que nous évoquions tout à l'heure, aux problèmes de nos réticences, à notre orgueil et à notre peur devant la Croix, face à l'humilité de la réceptivité, de la mission, de la Croix : c'est qu'il y aurait un rapport concurrentiel entre le Créateur et sa créature. On se dit que plus on serait « en Dieu », moins on serait soi-même, que cela deviendrait une sorte d'aliénation, que, plus on se tournerait vers Dieu, plus on se détournerait des autres créatures, du quotidien, du réel, et plus on deviendrait une espèce de fanatique coincé et stérilisé. Cette pensée est biaisée, parce que l'on croit que ce que l'on donne au Créateur, on l'ôte à la créature. Comme si les deux étaient au même niveau : nous avons tendance à faire de Dieu une super créature, ou la première. Voilà l'idolâtrie. Que se passerait-il avec une super créature entrant dans le lieu où nous sommes ? Peut-être volerait-elle, serait-elle immense, d'une force herculéenne ? En la regardant, je ne vous verrais plus. Ce qui veut dire que je me détournerais de vous. La super créature est « à côté » des autres créatures. Elle va me fasciner, me confisquer. Dieu n'est pas une super créature. Il est la source de toute créature.

✓ **Le chemin vers Dieu passe nécessairement par le pauvre.**

Comment pourrais-je aller vers Lui, maintenant ? En allant vers chacun d'entre vous, ce qui me ferait m'approcher en même temps de la source de votre cœur. Vous comprenez donc qu'un schéma concurrentiel entre créature et Créateur annulerait l'un et l'autre. Il ne peut y avoir de schéma concurrentiel. Plus je vais me tourner vers vous, plus je vais vous aimer, vouloir votre bien, plus je vais me tourner vers la source de votre être, c'est-à-dire vers le Créateur. Et plus je vais me tourner vers le Créateur, plus je vais me tourner vers la créature, puisque le Créateur ne cesse de créer, de vouloir, d'aimer cette créature. Cependant, il n'est pas rare que des personnes fassent de grandes déclarations d'amour à Dieu sans jamais se tourner vers le pauvre qui est sur le pas de leur porte, qui, lui aussi, est en lien avec le



Les Semeurs d'Espérance

Créateur, et lui doit, comme toute personne et toute chose, son existence. Si bien que le lien avec Dieu passe obligatoirement par ce pauvre. Se tourner vers le Créateur implique la reconnaissance de ce lien : impossible de se tourner vers Dieu sans se tourner vers le prochain, dans sa réalité profonde, comme vers toute la Création.

✓ Se reconnaître et reconnaître Dieu dans le prochain.

Se tourner vers quelqu'un, c'est se tourner vers tout ce qu'il est, ce qu'il dit, ce qu'il fait. Trouver la source de l'être de cette personne, c'est trouver en même temps la source de mon être, et devenir ainsi de plus en plus ce que je suis, de mieux en mieux constitué dans ma propre personnalité. Dans ce processus, il n'y a aucune destruction de mon moi, mais l'élimination radicale de mon orgueil. Cela fait mal, c'est sûr. Mais Dieu veut que nous retrouvions notre vrai visage. Il ne veut pas nous anéantir en Lui. Il est le principe de notre communion. Il est l'unique Père qui permet à un saint François d'Assise d'appeler frère, le feu, le vent, ou le soleil, d'appeler sœur, l'eau, la lune, ou même la mort. Qu'il ait appelé « sœur » la mort, cela montre que ce qui est premier chez ce premier stigmatisé de l'Histoire, c'est le Crucifié sur la Croix. Le *Cantique des créatures*¹¹ montre précisément de quelle manière il s'est tourné vers le Créateur. Il ne se détourne pas de toutes les créatures, il va vivre au contraire la fraternité avec chacune d'elles. Autre exemple : ce qui a donné naissance à l'université, au Moyen-âge, c'est la foi en ce que tout a été fait par le Créateur. A la lumière de cette foi, tout devient digne d'être connu, afin d'entrer dans une juste louange du Créateur. Si je me tourne vers le Créateur, source de mon activité, je deviendrai créatif.

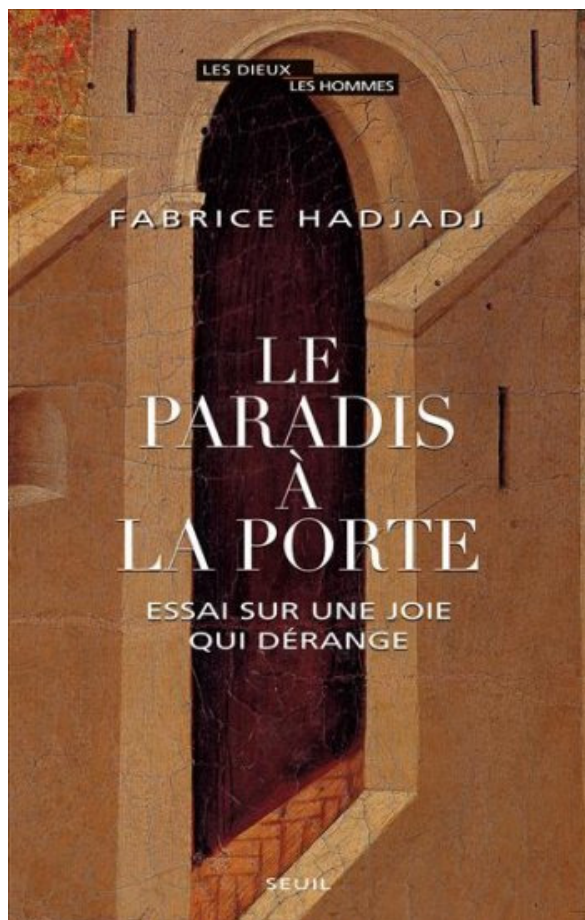
Conclusion :

Beaucoup de gens, influencés par la télévision, s'imaginent que la vision béatifique ne peut avoir lieu que dans leur passivité. Alors qu'au Ciel, nous redoublerons d'activité. La résurrection de la chair rappelle un des mystères du Ciel, à savoir que nous y serons envoyés avec notre corps, ce qui veut dire que le christianisme n'est pas qu'une simple spiritualité. On ne devient pas un « spirituel » chrétien en se détournant de son corps, de sa « chair », mais en assumant son corps, sa « chair », comme ostensor de l'Invisible. Il y a, ultimement, une vocation poétique de l'homme. Si l'homme veut saisir ce que signifie « l'âme séparée du corps voit Dieu », il ne peut pas le faire seulement avec son intelligence, il doit le faire aussi avec son corps. Parce que l'homme a besoin de « réverbérer » toute chose en son corps. Il en est de cela comme du petit enfant qui acquiert ses premières connaissances en imitant les autres. Nous voulons encore souvent nous approprier les choses en les faisant passer dans notre corps, en les mimant. Nous voulons les déployer à travers des chants et des danses. Affirmer la résurrection de la chair, c'est affirmer aussi cette vocation poétique du corps humain. Notre corps, ici-bas, nous permet de remonter du sensible à l'intelligible. Dans la vision béatifique, on passera de l'intelligible au sensible ; on pourra manifester à travers nos corps tout ce que l'on aura reçu. Ainsi notre vocation nous appelle à la célébration, à une louange inventive. Avec leurs corps, les bienheureux produiront des œuvres de louange, seront saisis dans une œuvre de poésie généralisée, ce qui nous est si difficile maintenant. Quand entrerons-nous dans la vie dont nous percevrons en permanence la poésie ? C'est la question qui est au fond de notre cœur. C'est cela notre attente du Ciel.

¹¹ Cf. Conférence de Jean Bastaire du 12 mars 2010.



Les Semeurs d'Espérance



Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une veillée devant le Saint-Sacrement. Ces soirées sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.